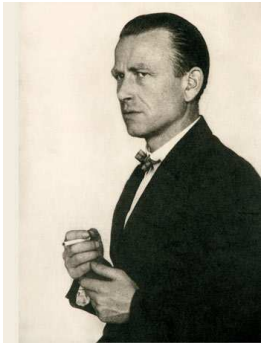


Otto Dix, « La Guerre »

I. Identité de l'œuvre

- Le tableau a été peint par Otto Dix entre **1929 et 1932**.
- Cette œuvre n'a été exposée qu'une seule fois à Berlin en 1938. Considérée comme « dégénérée » par les nazis, elle a ensuite été cachée dans une caisse afin de ne pas être détruite.
- C'est une peinture réalisée avec la **technique de la tempera, le support est en bois**.
- Le panneau central est un carré de 204 cm de longueur, les panneaux latéraux mesurent 204 cm de hauteur sur 102cm de largeur.
- L'œuvre appartient à la collection de la Gemäldegalerie Neue Meister à Dresde (Allemagne) qui a acquis l'œuvre en 1968.
- Elle s'inscrit dans un travail important dans l'œuvre de Dix : **la dénonciation de la guerre**.

Précisions sur Otto Dix (pour comprendre cette œuvre) :



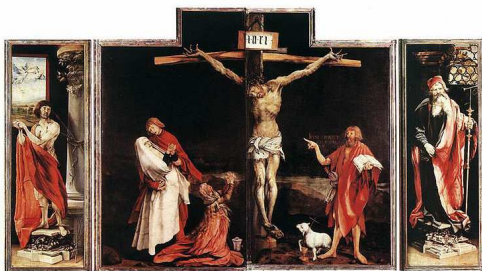
Otto Dix (1892-1969) est un peintre allemand. En 1910, il intègre l'école des Arts décoratifs de Dresde. Il est encore étudiant quand la guerre éclate en 1914. **Il s'engage comme volontaire dans l'artillerie de campagne. En 1915, il reçoit une formation de mitrailleur et participe aux campagnes de Champagne, Somme et Russie, batailles pendant lesquelles il est blessé plusieurs fois.** Après la première guerre, il devient professeur d'art. Considéré comme un artiste « dégénéré » par le régime nazi, il sera l'un des premiers professeurs renvoyés et persécutés. Certaines de ses œuvres seront brûlées par les nazis. Pour protéger ses toiles, il devra les cacher. Il est enrôlé de force dans l'armée et sert sur le front occidental durant la seconde guerre mondiale. Il est fait prisonnier en Alsace (près de Colmar) par l'armée française. Traumaté par ces deux guerres, il se consacre ensuite à son art.

« Il me fallait cette expérience : comment quelqu'un situé juste à côté de moi pouvait tomber tout à coup et disparaître. Il me fallait l'expérimenter dans les moindres détails. Je le désirais. Je ne suis pas un pacifiste ou le suis-je ? Juste quelqu'un qui se pose des questions. Je voulais tout voir de mes yeux. Je suis un réaliste qui doit voir par lui-même pour avoir confirmation que cela se passe comme cela. Je dois expérimenter tous les abysmes de la vie : c'est pour cela que je me suis engagé comme volontaire. »

Otto Dix

L'art du retable (précisions pour comprendre les sources d'inspiration d'Otto Dix) :

- Le nom retable vient du latin *retro tabula altaris* : en arrière d'autel. Le retable appartient donc à **l'art religieux puisqu'on trouve les retables dans les églises**.
- Il est fréquent qu'un retable se constitue de plusieurs parties (deux parties : diptyque, trois : triptyque, plus de trois : **polyptyque**).
- C'est une construction verticale, souvent en bois, qui comporte des décors peints ou sculptés.
- Un retable est toujours de forme rectangulaire, composé de portes que l'on ouvre pour voir les peintures intérieures. Il peut avoir une prédelle, partie inférieure qui sert de support.
- Otto Dix inscrit donc son travail dans une perspective religieuse. Il s'inspire en particulier de l'un des retables les plus célèbres : le **retable d'Issenheim** (Alsace) peint par **Matthias Grünewald (XVIème)** :



Position fermée



Position ouverte

- Pour sa prédelle, Otto Dix s'inspire d'une peinture de **Hans Holbein** (peintre et graveur allemand du XVIème siècle) : **« Le Christ mort »**, 1521. **Cette référence montre que Dix envisage le soldat comme un sacrifié, un martyr.**



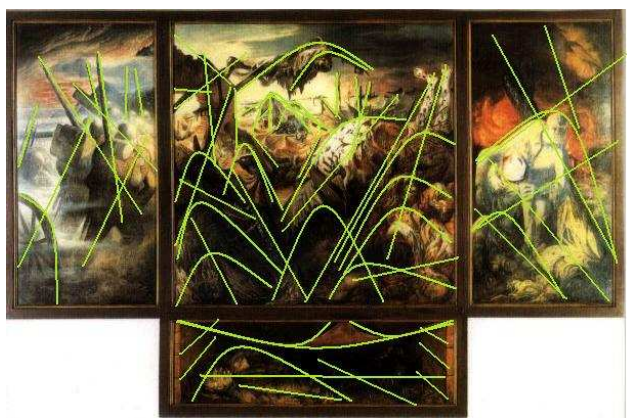
II. Description de l'œuvre

- **Œuvre figurative** car on reconnaît des éléments du réel : il s'agit de **scènes de guerre**.
- Cette œuvre fait le **portrait de divers soldats**. Ils sont principalement vus en action, pendant la bataille. Il s'agit donc de **portraits en mouvement**.
- **Composition** : l'œuvre peut être découpée par chaque panneau. Chacun représente une scène différente et participe à un ensemble qui décrit la guerre dans tous ses aspects. On peut aussi repérer une **composition chronologique** de l'œuvre.

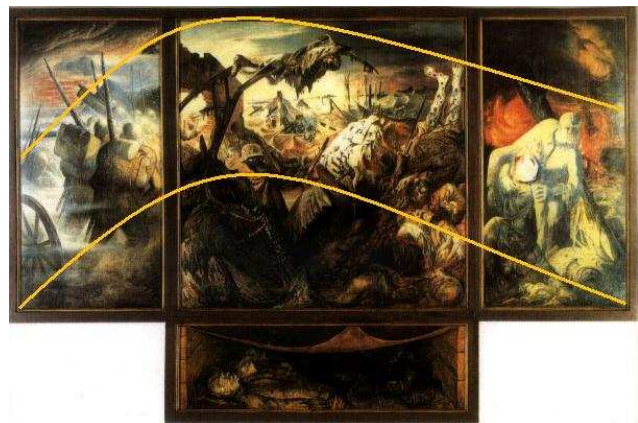


Cette composition met en scène la journée d'un soldat sur le front et, plus symboliquement, le cercle vicieux de la bataille qui mène inéluctablement à la mort.

- **Formes et lignes** : on peut immédiatement remarquer que le tableau est construit sur des **lignes géométriques simples mais contradictoires** : de nombreuses **horizontales, verticales, obliques et courbes** rythment le tableau. Elles se croisent, se coupent, se brisent souvent en un **réseau complexe**. Nous pouvons penser qu'elles symbolisent les combats, les pays et les hommes qui se déchirent. Malgré la perspective, il n'y a **pas de point de fuite** dans l'œuvre, cela montre sans doute le fait que la guerre n'offre pas d'issue.



Formes et lignes



Lumière

- **La lumière** : on peut remarquer qu'elle **provient, dans chaque panneau, de sources différentes**. Dans le 1^{er} panneau (à gauche), elle vient de la gauche. Dans le panneau central, elle entre par le ciel, en haut à gauche et éclaire une bande oblique. Dans le 3^{ème} panneau, elle semble arriver du bas à droite mais elle est plus vive sur le visage du soldat. Elle forme, dans l'ensemble, une **bande lumineuse** qui traverse le tableau en déclinant. La lumière est **artificielle et blafarde** même si les scènes se déroulent en extérieur et que sa courbe peut rappeler celle du soleil car les points lumineux sont différents. On peut mettre cette « désorganisation » de la lumière en relation avec le **chaos** du champ de bataille et de la nature humaine qui se perd dans la violence de la guerre.
- **Les couleurs** : elles sont très **sombres**, tantôt froides (noir, gris...), tantôt **chaudes** (beaucoup de tons rouges et ocres) mais toutes sont associées à la mort et à la destruction. **Les couleurs les plus employées sont le gris, le marron et le rouge**. Elles symbolisent la **pluie, la boue et le sang** dont parlent tous les témoignages de poilus.
- **La touche** : elle est très lisse, on ne peut distinguer les coups de pinceaux. Cet effet est dû à la technique utilisée (tempera et glacis).

La technique de la tempera : il s'agit d'une des premières techniques utilisées dans l'art pictural. Elle apparaît dès l'art égyptien. Elle consiste à mélanger des pigments (poudre issue de produits naturels écrasés – par exemple la lapis-lazulis, pierre de couleur bleue-) avec une substance (jaune d'œuf ou colle) permettant d'obtenir une pâte qui sert de peinture. Cette technique est l'ancêtre de la peinture à huile que l'on utilise aujourd'hui, elle a été utilisée **jusqu'au XVIème siècle. Rares sont les artistes qui l'utilisent encore.**

III. Analyse détaillée (voir fiche)

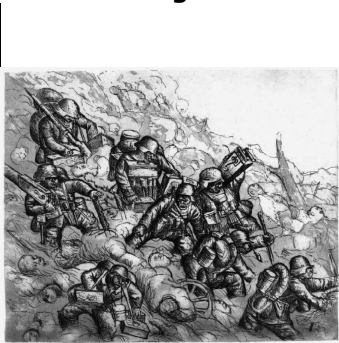
IV. Bilan

Par cette œuvre complexe, dense, Otto Dix **dénonce très clairement les horreurs de la guerre et de la bataille**. Il montre les réalités du champ de bataille et ne laisse pas au spectateur la possibilité d'oublier la violence de la guerre. Il choisit pour figurer la guerre de ne pas montrer une bataille en tant que telle, mais l'avant et l'après, avec toutes les destructions que cela comporte, et se met en scène à la fin, comme acteur de cette tragédie.

Elle s'inscrit dans un travail intense d'Otto Dix sur la guerre. Alors qu'il est sur les champs de bataille de la première guerre, Dix réalise dans ses carnets de très nombreux dessins et croquis (plus de 600). En 1924, il présente une grande série d'œuvres (environ 50) regroupées sous le titre « Der Krieg », « La guerre ».

Avec cette œuvre, le peintre veut :
« simplement transmettre la connaissance du caractère redoutable de la guerre, pour éveiller les forces destinées à la détourner ».
Otto Dix

Otto Dix et la guerre :



1. Section de mitrailleurs à l'assaut, 1916
2. Le bombardement de Lens, 1924
3. Assaut des troupes de choc sous les gaz, 1924
4. Cadavre dans les barbelés, 1924

« Je me faufilais dans mes rêves à travers des ruines dans les tranchées et boyaux. Il fallait que je me débarrasse de tout cela. En fait on ne s'aperçoit pas, quand on est jeune, que dans son for intérieur on souffrait malgré tout. Car pendant de longues années, pendant au moins dix ans, j'ai rêvé sans cesse que j'étais obligé de ramper pour traverser des maisons détruites et des couloirs où je pouvais à peine avancer. Les ruines étaient toujours présentes dans mes rêves. »
Otto Dix

Pour en savoir plus, en voir plus (et surtout pour voir en couleurs !) : des liens sont en ligne sur le site du collège, rubrique « histoire des arts » !